

**Carmine Olerio Casarin**

***Considerate***

**« Shemà » et cinq autres poèmes  
de Primo Levi**

*Résumé.* — Si Primo Levi a dû beaucoup attendre avant d'être reconnu comme écrivain à part entière, sa reconnaissance en tant que poète a été encore plus tardive. Les quelques poèmes ici évoqués, tous relatifs au *Lager*, montrent pourtant la nécessité qu'il y avait pour lui d'adopter précisément la forme de la poésie là où il s'agissait d'assumer le point de vue de ceux qui ne peuvent plus témoigner : les naufragés, ceux qui, depuis l'abîme de leur anéantissement, s'adressent aux gens de « là-haut » qui vivent dans le « doux monde ». L'analyse comparée des textes d'origine avec leur traduction française attitrée semble confirmer le choix fait par Primo Levi de cette perspective dans son engagement poétique, depuis le début de son aventure littéraire.

*Mots clés :* Primo Levi, poésie, Lager, survivant, naufragé, Auschwitz.

*Riassunto.* — Se Primo Levi ha dovuto aspettare parecchio prima di essere riconosciuto come scrittore a tutti gli effetti, il suo riconoscimento come poeta è stato ancora più tardivo. Le poche poesie qui evocate, tutte relative al *Lager*, mostrano tuttavia la necessità per lui di adottare la forma della poesia, al fine di assumere il punto di vista di coloro che non possono più testimoniare : i sommersi, quelli che dall'abisso del loro annientamento, si rivolgono a quelli di « lassù » che vivono nel « dolce mondo ». L'analisi comparata dei testi d'origine con la loro traduzione francese accreditata sembra confermare la scelta di questa prospettiva fatta da Primo Levi nel suo impegno poetico, fin dall'esordio della sua avventura letteraria.

*Parole chiave :* Primo Levi, poesia, Lager, superstite, sommerso, Auschwitz.

*NDA.* — *Ces notes et matériaux concernant six poèmes de Primo Levi font partie d'une série de séminaires consacrés à cet écrivain. L'alternance des textes en français et en italien s'explique par le fait que ces séminaires étaient destinés en premier lieu à un public de seniors francophones et italophiles participant aux cours de langue et littérature italiennes de l'UTAN (à Namur, en Belgique). Il s'agit d'un public habitué à tirer profit de la confrontation comparative et contrastive des deux langues – le français et l'italien –, un exercice qui, par expérience, permet une meilleure compréhension de la langue de l'autre, et, par ricochet, une conscience plus fine de sa langue à soi. (O.C.)*

## Primo Levi e la poesia

In tutte le civiltà, anche in quelle ancora senza scrittura, molti, illustri e oscuri, provano il bisogno di esprimersi in versi, e vi soggiacciono: secernano quindi materia poetica indirizzata a se stessi, al loro prossimo o all'universo, robusta o esangue, eterna o effimera. La poesia è nata certamente prima della prosa. Chi non ha mai scritto versi?<sup>1</sup>

Le recueil de poèmes de Primo Levi *Ad ora incerta*<sup>2</sup> s'ouvre par une préface courte et claire : l'auteur y explique les raisons qui l'ont poussé à se mesurer avec la poésie et sa relation avec celle-ci.

Levi déclare que nombre de gens se sont retrouvés dans la même situation que lui : ils ont ressenti « le besoin de s'exprimer en vers ». L'auteur semble presque vouloir se justifier d'avoir succombé à un « défaut » inhérent à l'espèce humaine. Ensuite, il y a la précise référence au fait qu'avant même de vivre l'expérience tragique du *Lager* et d'écrire son ouvrage le plus connu, *Si c'est un homme*, Primo Levi avait déjà composé des vers : un « engagement » poétique commencé avec le poème « Crescenzago » (février 1943) et qui l'accompagnera jusqu'à ses dernières années de vie.

Uomo sono. Anch'io, ad intervalli, « ad ora incerta », ho ceduto alla spinta: a quanto pare, è inscritta nel nostro patrimonio genetico. In alcuni momenti, la poesia mi è sembrata più idonea della prosa per trasmettere un'idea o un'immagine<sup>3</sup>.

Selon Primo Levi, ses poèmes sont engendrés par une impulsion irrationnelle, contrôlée par le besoin de l'auteur d'évoquer des thèmes qui lui sont chers, ainsi la souffrance intérieure. Ses angoisses s'expriment à travers des sentiments et des images que seule la poésie peut exprimer.

Dès leur publication, les vers de Primo Levi ont suscité une grande curiosité de la part des critiques, probablement en raison de l'autorité internationale que Levi avait déjà acquise en tant que prosateur et témoin. En fait, les critiques littéraires publiées après la publication de *Si c'est un homme* et de *La trêve* ne s'intéressaient pas à Primo Levi en tant qu'auteur de poèmes, mais plutôt au témoin du *Lager*<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Primo Levi, *Ad ora incerta*, Garzanti, Milano, 1984, Prefazione.

<sup>2</sup> Traduction en français par Louis Bonalumi, *À une heure incertaine*, Arcades Gallimard, Paris, 1997.

<sup>3</sup> *Op. cit.*, Prefazione.

<sup>4</sup> Neuf ans plus tôt, en 1975, Levi avait déjà publié un recueil de poèmes intitulé *L'Auberge de Brême (L'osteria di Brema)*, chez l'éditeur Scheiwiller, Dans la présentation de cette publication, Levi rappelle au lecteur que, dans l'urgence de dire, la poésie précède toujours la prose.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/primo-levi/3-raconter-ecire-temoigner/>

L'auteur prend soin d'indiquer une date de référence pour chaque poème, et même si l'ordre chronologique n'est pas toujours fiable, on peut toutefois remarquer qu'une première production plutôt intense coïncide avec le retour d'Auschwitz, son thème central étant évidemment le *Lager* ; c'est après avoir fait une pause dans sa production poétique, entre 1949 et 1965, que Levi donne un tournant décisif à ses vers, les axant sur des réflexions portant sur les affaires humaines et l'univers.

Enfin, un aspect important des choses est certainement le choix du titre de l'œuvre : *Ad ora incerta* ; il s'agit en effet d'une référence précise à un verset tiré du texte poétique de l'auteur anglais Samuel Taylor Coleridge *The Ballad of the Old Mariner* de 1798.

<i>Since then, at an uncertain hour,</i>	Da allora, ad un'ora incerta
<i>That agony returns:</i>	Quell'agonia mi ritorna;
<i>And till my ghastly tale is told</i>	E finché la mia orribile storia non sarà raccontata
<i>This heart within me burns.</i>	Questo cuore brucia in me.

Le poème de l'auteur anglais a eu une forte influence sur Levi. La preuve en est que, quelques mois après son retour d'Auschwitz, l'auteur se sentait comme le vieux marin de Coleridge : le poids des choses qu'il avait vécues dans le Lager était insupportable et le seul moyen de soulager ses souffrances était d'exprimer l'agonie vécue à travers des vers, comme Levi l'explique dans le passage de « Cromo » :

Mi pareva che mi sarei purificato raccontandolo, e mi sentivo simile al Vecchio Marinaio di Coleridge, che abbranca in strada i convitati che vanno alla festa per infliggere loro la sua storia di malefizi. Scrivevo poesie concise e sanguinose, raccontavo con vertigine, a voce e per iscritto, tanto che a poco a poco ne nacque poi un libro<sup>5</sup>.

La question « Qui n'a jamais écrit de vers ? » que Levi pose au lecteur rappelle la déclaration qu'il fait dans le chapitre « Oro », où il précise que lui et certains de ses amis de Turin qui, par la suite, ont déménagé à Milan, écrivaient de nombreux poèmes et que c'était là une action tout à fait normale pour eux :

Se non sbaglio, tutti scrivevamo poesie, salvo Ettore, che diceva che per un ingegnere non era dignitoso. Scrivere poesie tristi e crepuscolari, e neppure tanto belle, mentre il mondo era in fiamme, non ci sembrava né strano né vergognoso: ci proclamavamo nemici del fascismo, ma in effetti il fascismo aveva operato su di noi, come su quasi tutti gli italiani, estraniandoci e facendoci diventare superficiali, passivi e cinici<sup>6</sup>.

Dans la suite de la préface à *Ad ora incerta*, Levi fait clairement référence au titre de son œuvre – titre repris de la première strophe du poème « Il superstite » (Le survivant) –, et à sa poésie « occasionnelle ».

« Étant lui aussi un homme », Levi n'a pas résisté à l'envie d'écrire des vers ; toutefois, cette *impulsion* ne se manifestait pas à des moments déterminés, mais « à un moment incertain », comme il en va avec cette agonie dont parle Coleridge et qui survient de temps en temps, cela sans pouvoir disparaître tant que son histoire n'est pas racontée.

---

<sup>5</sup> Primo Levi, *Il sistema periodico*, Einaudi, Torino, 2020, p.143.

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 118-119.

Le fait que ses poèmes soient publiés dans un seul recueil peut laisser croire qu'ils forment un tout cohérent. La réalité est qu'en précisant une date pour chaque poème, Levi les renvoie à différents contextes, à différents moments de sa vie et à différentes occasions de leur première diffusion.

Sans entrer dans les détails, trois types majeurs de poèmes peuvent être identifiés : ceux directement liés à l'expérience concentrationnaire, ceux qui évoquent les grands risques que l'humanité court encore à présent et pour le futur, et enfin, d'autres poèmes apparemment plus communicatifs ayant par sujet les animaux, les plantes, des personnages historiques ou des sentiments divers de son quotidien.

Les six poèmes présentés durant ce séminaire sont tous relatifs à l'expérience du *Lager* et à ses conséquences dramatiques. Les réflexions de François Rastier<sup>7</sup> à ce sujet sont particulièrement suggestives :

La struttura stessa dello spazio della testimonianza ricalca quella dell'*Inferno* [di Dante. *Ndr*].

Cet enfer est évoqué à partir de deux perspectives à la fois différentes et symétriques : celle du survivant (*il superstite*) qui, devenu témoin, observe d'en haut le gouffre du fond duquel il est remonté, et celle des noyés (*i sommersi*), lesquels, depuis le fond où ils ont coulé sans espoir d'aucun salut pour eux, lancent un appel à la mémoire à ceux qui vivent « dans le monde là-haut », le « dolce mondo », le monde doux.

I grandi libri del *Lager* riprendono la divisione spaziale dantesca in un disotto visto dal narratore che vi discende e un disopra ricordato dai dannati che si trovano nel fondo. In *Se questo è un uomo* il narratore si serve di espressioni come « al fondo » e adotta la visione del disopra; allo stesso modo ne *I sommersi*, egli designa il campo di concentramento con l'espressione « *laggiù* » [...]. Nelle poesie, e in particolare in *Buna*, il narratore adotta invece la visione del disotto, come i dannati di Dante: « *lassù* » rinvia al mondo, quello in cui ancora ci troviamo. Ecco una prova che le poesie sono scritte da un testimone sommerso, le prose da un sopravvissuto. Dato che le poesie hanno preceduto la prosa, esse hanno dunque annunciato la sommersione finale del superstite<sup>8</sup>.

### ***L'inizio assoluto delle pubblicazioni di Primo Levi:***

## **Buna Lager**

I ventidue versi di « Buna Lager » apparvero la prima volta in una piccola finestra tipografica che si aprì nella terza pagina, fitta di inchiostri, del settimanale comunista di Vercelli *L'amico del popolo*. Era il numero 26 dell'anno secondo del 22 giugno 1946. Da notare, sotto la finestra tipografica della poesia, una foto ed un titolo «Si lavora per la

---

<sup>7</sup> François Rastier ha dedicato alla poesia di Primo Levi un testo che per noi è un riferimento molto illuminante : *Ulysse à Auschwitz, Primo Levi, le survivant*, Cerf, Paris, 2005.

Tutte le citazioni da noi utilizzate sono tratte dalla traduzione italiana :

François Rastier, *Ulisse ad Auschwitz, Primo Levi, il superstite*, Liguori, Napoli 2009.

<sup>8</sup> *Op. cit.*, p. 51-52.

ricostruzione»: è l'Italia ad un anno dopo la fine della guerra (militare e civile).



Si tratta della prima pubblicazione di Primo Levi dopo il suo ritorno da Auschwitz : la prima in assoluto che attualmente sia nota<sup>9</sup>.

La poesia « *Buna Lager* », dove Buna vuol dire – in tedesco – *gomma sintetica*, mentre l'altra parola tedesca la conoscono tutti.

La « Buna » era appunto la fabbrica di gomma destinata a sorgere all'interno di uno dei sotto-Lager satelliti di Auschwitz, la fabbrica alla cui costruzione Primo Levi lavorò con altri diecimila deportati: in condizione di schiavitù e per giunta invano, perché non entrò mai in attività.

« *Fuma la Buna dai mille camini/ Fume la Buna aux mille cheminées* » : ce vers pourrait sembler un exercice de diction. Avec ses assonances et ses allitérations, avec la double fermeture des « u » sur lesquels s'ouvre le poème, avec la vibration des « m » et des « n » qui alternent et se redoublent, avec cette attaque obstinée de syllabes brèves, on pourrait croire, en italien du moins, qu'il s'agit d'une comptine pour enfants. Mais le poème s'intitule « *Buna Lager* », et Buna veut dire – en allemand – gomme de synthèse, alors que l'autre mot, *Lager*, n'a pas besoin de traduction.

La « Buna » était l'usine de gomme synthétique qui devait se dresser à l'intérieur de Monowitz, le Lager satellite d'Auschwitz. C'est cette usine que Primo Levi dut construire avec quelque dix mille autres déportés dans les pires conditions d'esclavage et en pure perte puisqu'elle n'entra jamais en activité. Les vingt-deux vers de « *Buna Lager* » constituèrent une petite fenêtre typographique qui s'ouvrit au cœur de la troisième page, dense de caractères, de l'hebdomadaire communiste de Vercelli : *L'amico del popolo*. Ils parurent sur le numéro 26 de la deuxième année du journal, daté du 22 juin 1946. Il s'agit de la première publication de Primo Levi après son retour d'Auschwitz : son véritable début pour autant qu'on puisse le savoir.

<sup>9</sup> Texte extrait de : Domenico Scarpa, *L'esordio assoluto di Primo Levi « Buna Lager »*, *Cahiers d'études romanes* [En ligne :33/2016, publié le10 mai 2017, consulté le 26 mai 2022].

<https://journals.openedition.org/etudesromanes/5245?lang=es>

On peut trouver le même texte de Domenico Scarpa, *Primo Levi, le vrai début* : « *Buna Lager* », traduit en français par Martin Rueff, dans

<https://www.cairn.info/revue-poesie-2013-3-page-30.htm#>

Neuf mois plus tard à peine, *L'amico del popolo* – qui était dirigé par Silvio Ortona, un vieil ami de Levi – devait accueillir cinq épisodes de *Se questo è un uomo*, en plus du célèbre poème qui figure aujourd'hui comme épigraphe du livre : « *Voi che vivete sicuri / Nelle vostre tiepide case / Vous qui vivez tranquilles / Dans vos maisons bien au chaud* ». Dans la version définitive du recueil des poèmes de Levi, « Buna Lager » s'intitule tout simplement « Buna » (la précision était devenue superflue) et porte la date du 28 décembre 1945.

Or c'est précisément pendant ce mois que Levi achevait la rédaction de la « *Storia di dieci giorni / L'histoire des dix jours* », le chapitre sur lequel se conclut *Se questo è un uomo*. Rédigées comme un journal, ces pages sont celles que Levi avait senti qu'il devait écrire en premier, dans la plus grande urgence. Elles décrivent, comme on le sait, un Lager abandonné par les dominateurs allemands : Auschwitz à l'abandon.

« Buna Lager » présente au contraire l'usine de l'extermination qui fonctionne à plein régime : le tout exprimé avec une rythmique martelée, une vocalité blessée, et sur le registre de la déclamation. Et cette première rédaction du texte, divisée en quatre strophes juxtaposées sans espace et avec une marge différenciée d'une strophe sur l'autre, s'offre au regard du lecteur avec une solennité qui est aussi typographique (alors que dans la version publiée en volume, le poème se divise en deux strophes, avec une interruption après le huitième vers et que le texte est tout à fait normalement aligné à gauche).

Dans l'œuvre de Primo Levi, Auschwitz, c'est d'abord des sons. Entre la fin de l'année 1945 et les premiers mois de 1946, Levi écrit une douzaine de poèmes qu'il devait qualifier de « *concis et sanglants* » dans le récit « Chrome » de *Le Système périodique*. Ces vers qui sont nés bien avant la plus grande partie de *Se questo è un uomo* font entendre une voix bien différente de celle qu'on trouve dans son premier grand livre.

Ces accords qui sonnent le prélude du livre sont plus grandiloquents, plus stridents aussi que le mémorial qui n'allait pas tarder à les suivre. Avec ce primat que lui confèrent ces dates de composition et de publication, « Buna Lager » prouve que c'est d'abord en vers que Levi voulut témoigner du Lager qu'il avait à peine commencé à dessiner en prose ; le poème atteste, de manière plus ample, que c'est en tant qu'écrivain au sens plein du terme que Levi voulut agir dès sa première apparition en public.

Ce bref et violent cycle de poèmes projette le lecteur dans une situation – que l'auteur-témoin construit avec des instruments formels : qu'il compose avec des procédés littéraires – analogue à celle dans laquelle s'était trouvé projeté le prisonnier à peine arrivé à Auschwitz.

Les vers de Levi veulent infliger un choc acoustique qui se convertit instantanément en choc moral : ce n'est pas un hasard si les derniers vers de « Buna Lager » évoquent la honte d'avoir traversé cette expérience de l'anéantissement de la dignité. « *La poésie m'a pris sur le fait* » devait admettre Levi bien plus tard.

## BUNA LAGER

*Piedi piagati e terra maledetta,  
Lunga la schiera nei grigi mattini,  
Fuma la Buna dai mille camini,  
Un giorno come ogni giorno ci aspetta.  
Terribili nell'alba le sirene:  
«Voi moltitudine dei visi spenti,  
Sull'orrore monotono del fango  
È nato un altro giorno di dolore»  
    *Compagno stanco ti vedo nel cuore  
    Ti vedo negli occhi compagno dolente  
    Hai dentro il petto freddo fame niente,  
    Hai rotto dentro l'ultimo valore.*  
Compagno grigio fosti un uomo forte,  
Una donna ti camminava accanto,  
Compagno vuoto che non hai più nome,  
Uomo deserto che non hai più pianto,  
Così povero che non hai più male,  
Così stanco che non hai più spavento,  
Uomo spento che fosti un uomo forte:  
    *Se ancora ci trovassimo davanti  
    **Lassù nel dolce mondo** sotto il sole,  
    Con quale viso ci staremmo a fronte?**

28 dicembre 1945

Terre maudite et pieds ravinés  
Tout au long des matins de grisaille,  
Fume la Buna aux mille cheminées,  
Un jour comme chaque jour nous assaille.  
À l'aube, les terribles sirènes :  
« Vous multitudes aux visages éteints,  
Sur l'horreur monotone de la boue  
Un nouveau matin de douleur vient de naître »  
    Compagnon épuisé je vois dans ton cœur,  
    Je vois dans tes yeux, compagnon souffrant,  
    Tu as dans la poitrine le froid la faim le néant,  
    Tu as rompu en toi la dernière valeur.  
Compagnon gris tu étais un homme fort,  
Une femme marchait à tes côtés,  
Compagnon vide qui n'as plus de nom,  
Homme désert qui n'as plus de larmes,

Si pauvre que tu n'as plus mal,  
Si fatigué que tu n'as plus de peur,  
Homme éteint qui fus un homme fort :  
    Si jamais nous nous retrouvions face à face  
    **Là-haut dans le doux monde** sous le soleil,  
    Avec quel visage pourrions-nous nous faire face ?

Ci affidiamo al commento di François Rastier per comprendere ancora meglio questo poesia.

**Il dolce mondo** appare una prima volta alla fine di *Buna*, la prima poesia del *Lager*. Rivolgendosi a un compagno che è forse lui stesso, o almeno ciò che lui stesso è divenuto, il narratore gli dice:

*Se ancora ci trovassimo davanti  
Lassù nel dolce mondo sotto il sole  
Con quale viso ci staremmo a fronte?*

La domanda che egli pone è dunque la seguente: quando si ritrovano, coloro che hanno visto la morte possono davvero guardarsi in faccia?

Chi ha dovuto lasciare il dolce mondo non può farvi veramente ritorno. Per averne la certezza, studiamo il penultimo verso di *Buna*.

Se « **lassù** » indica che i due personaggi si trovano nel fondo, l'espressione « nel dolce mondo » rinvia probabilmente alle parole che Farinata rivolge al narratore dell'*Inferno*:

*E se tu mai nel dolce mondo regge,  
dimmi: perché quel popolo è sì empio  
incrontr'a' miei in ciascuna sua legge?*<sup>10</sup>

*Inferno X*, vv. 82-84.

Farinata parla qui dei guelfi al potere a Firenze, ma queste parole possono applicarsi perfettamente alla persecuzione degli Ebrei da parte dei nazisti.<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> Così nella traduzione di Jacqueline Risset :

*Et puisses-tu regagner le doux monde ;  
mais dis-moi : pourquoi ce peuple [les Florentins, ndt] est-il si cruel  
envers le miens, dans chaque loi qu'il fait ?*

<sup>11</sup> François Rastier, *Ulisse ad Auschwitz, Primo Levi, il superstite*, p. 53.

I capoversi e i neretti inseriti nella citazione sono redazionali, a scopo puramente didattico.



25 FEBBRAIO 1944

*Vorrei credere qualcosa oltre,  
Oltre che morte t'ha disfatta.  
Vorrei poter dire la forza  
Con cui desiderammo allora,  
Noi già sommersi,  
Di potere ancora una volta insieme  
Camminare liberi sotto il sole*

9 gennaio 1946

25 FÉVRIER 1944

*Je voudrais croire en quelque chose d'autre,  
Oltre la mort qui t'a défaite,  
Je voudrais dire l'intensité  
Avec laquelle, alors, nous désirâmes,  
Nous, engloutis déjà,  
Pouvoir ensemble, une fois encore,  
Marcher libres sous le soleil.*

La poesia è datata da Levi dodici giorni più tardi di « Buna Lager ». Essa è destinata alla ragazza sommersa e si conclude con la marcia sotto il sole. Così, nel commento di François Rastier:

Sono così riuniti, non più come un'ipotesi ma come un impossibile desiderio, gli elementi di un tema raro e prezioso nell'opera di Levi: l'uomo e la donna che camminano fianco a fianco sotto il sole<sup>12</sup>.

« Oltre che morte t'ha *disfatta* » è un chiaro riferimento di Primo Levi all'episodio del *Purgatorio* in cui Dante incontra Pia de' Tolomei.

*Ricorditi di me, che son la Pia ;  
Siena mi fé, disfecemi Maremma...*

[*Purgatorio*, V, 133-134]

---

<sup>12</sup> *Ulisse ad Auschwitz*, Primo Levi, *il superstite*, p. 54.

ALZARSI

*Sognavamo nelle notti feroci  
Sogni densi e violenti  
Sognati con anima e corpo:  
Tornare; mangiare; raccontare.  
Finché suonava breve e sommesso  
Il comando dell'alba:  
«Wstawać»;  
E si spezzava in petto il cuore.*

*Ora abbiamo ritrovato la casa,  
Il nostro ventre è sazio,  
Abbiamo finito di raccontare.  
È tempo. Presto udremo ancora  
Il comando straniero:  
«Wstawać»*

11 gennaio 1946

SE LEVER  
(*Debout !*)

Nous rêvions dans les nuits atroces  
des rêves denses et violents  
rêvés corps et âme :  
rentrer, manger, raconter,  
jusqu'à ce que retentisse, bref et bas,  
l'ordre de l'aube :  
« Wstawać »;  
et dans la poitrine notre cœur se brisait.

À présent, nous avons retrouvé notre foyer,  
notre ventre est rassasié,  
nous avons terminé de raconter.  
Il est temps. Bientôt nous entendrons encore  
l'ordre étranger :  
« Wstawać ».

La poesia è datata da Levi l'11 gennaio 1946, esattamente il giorno dopo aver scritto i versi di « Shemà », che presentiamo alla fine di questa breve rassegna di poesie più direttamente riferite all'esperienza del *Lager*.

La poesia diventerà anche il poema epigrafe del libro *La Tregua*, libro che si conclude con la descrizione precisa di questo sogno ricorrente, già evocato dalla poesia:

Il resto era breve vacanza o inganno dei sensi, sogno: la famiglia, la natura in fiore, la casa. Ora questo sogno interno, il sogno di pace, è finito, e nel sogno esterno, che prosegue gelido, odo risuonare una voce, ben nota; una sola parola, non imperiosa, anzi breve e sommessa. È il comando dell'alba in Auschwitz, una parola straniera, temuta e attesa: alzarsi, « Wstawać ».

*La tregua*, Torino, dicembre 1961 – novembre 1962.

Nell'*edizione scolastica* del 1965, Levi chiarisce il senso finale del libro e, in particolare, si sofferma sull'ultima pagina:

Questa pagina, che chiude il libro su una nota inaspettatamente grave, chiarisce il senso della poesia posta in epigrafe, e ad un tempo giustifica il titolo.

Nel sogno, il Lager si dilata ad un significato universale, è divenuto il simbolo della condizione umana stessa e si identifica con la morte, a cui nessuno si sottrae.

Esistono remissioni, « **tregue** », come nella vita del campo l'inquieto riposo notturno; e **la stessa vita umana è una tregua**, una proroga; ma sono intervalli brevi, e presto interrotti dal « comando dell'alba », temuto ma non inatteso, dalla voce straniera (« Wstawac » significa « Alzarsi », in polacco) che pure tutti intendono e obbediscono.

Questa voce comanda, anzi invita alla morte, ed è sommessa perché la morte è iscritta nella vita, è implicita nel destino umano, inevitabile, irresistibile; allo stesso modo nessuno avrebbe potuto pensare di opporsi al comando del risveglio, nelle gelide albe di Auschwitz<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup> Citazione tratta da <http://www.italialibri.net/opere/tregua.html> e ripresa da Wikipedia: [https://it.wikipedia.org/wiki/La\\_tregua\\_\(Primo\\_Levi\)](https://it.wikipedia.org/wiki/La_tregua_(Primo_Levi)) <https://www.primolevi.it/it/tregua>

IL SUPERSTITE

*A B. V.*

*Since then, at an uncertain hour,*  
Dopo di allora, ad ora incerta,  
Quella pena ritorna,  
E se non trova chi lo ascolti  
Gli brucia in petto il cuore.  
Rivede i visi dei suoi compagni  
Lividi nella prima luce,  
Grigi di polvere di cemento,  
Indistinti per nebbia,  
Tinti di morte nei sonni inquieti:  
A notte menano le mascelle  
Sotto la mora greve dei sogni  
Masticando una rapa che non c'è.  
«Indietro, via di qui, gente sommersa,  
Andate. Non ho soppiantato nessuno,  
Non ho usurpato il pane di nessuno,  
Nessuno è morto in vece mia. Nessuno.  
Ritornate alla vostra nebbia.  
Non è mia colpa se vivo e respiro  
E mangio e bevo e dormo e vesto panni».

4 febbraio 1984

LE SURVIVANT

*À B. V.*

*Since then, at an uncertain hour,*  
*Depuis lors, à une heure incertaine,*  
*Cette peine lui revient,*  
*Et si personne ne l'écoute*  
*Dans la poitrine, le cœur lui brûle.*  
*Il revoit les visages de ses compagnons,*  
*Livides au point du jour,*  
*Gris de ciment,*  
*Flous par le brouillard,*

---

*Teintés de mort dans les sommeils inquiets ;  
 La nuit, ils remuent leurs mâchoires  
 Sous la lourde meule des songes,  
 En mâchant un navet inexistant.  
 « Arrière, hors d'ici, peuple englouti,  
 Allez-vous-en. Je n'ai supplanté personne,  
 Je n'ai usurpé le pain de personne,  
 Nul n'est mort à ma place. Personne.  
 Retournez à votre brouillard.  
 Ce n'est pas ma faute si je vis et respire,  
 Si je mange et bois, je dors et suis habillé. »*

**Note :**

Le verset 582, au complet, du poème de S. T. Coleridge se lit comme suit:

<i>Since then, at an uncertain hour,</i>	Da allora, a un'ora incerta
That agony returns:	Quell'agonia mi ritorna ;
And till my ghastly tale is told	E finché la mia storia di orrore non sarà raccontata
This heart within me burns.	Questo cuore brucia in me

Ce verset est mis en exergue de l'ouvrage de Primo Levi, intitulé *Les naufragés et les rescapés. Quarante ans après Auschwitz*, Paris, Gallimard, «Arcades», 1989.

Voir, à propos de ce poème, l'interprétation très fouillée de François Rastier, sur le site de [www.Persée.fr](http://www.Persée.fr) :

***Le survivant ou l'Ulysse juif***

[https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_2002\\_num\\_126\\_2\\_1759](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_2002_num_126_2_1759)

Proponiamo, qui di seguito, il contributo del professor **Dennis Borin**, docente di Lettere presso l'Istituto Tecnico Commerciale Lorgna-Pindemonte di Verona. Il testo è stato pubblicato per la prima volta, in occasione della Giornata della Memoria 2021, all'interno della rubrica "**Liriche per un anno**" ospitata sul sito della scuola <sup>14</sup>.

Nel componimento appaiono condensati in forma poetica i principali temi dell'opera leviana: il dolore incancellabile per l'offesa ricevuta, il senso di colpa del sopravvissuto, che immancabilmente porta con sé un'insopprimibile richiesta di indulgenza, e il dovere della testimonianza.

La poesia è divisa in tre parti: nella prima l'autore annuncia una pena, che, come sempre senza preavviso, *ad ora incerta*, torna da molto tempo a fargli visita; nella seconda viene chiarita la natura di questo dolore: il ricordo dei compagni non sopravvissuti all'inferno del lager; la terza è una disperata richiesta, rivolta ai fantasmi dei compagni morti, che l'autore vorrebbe allontanare, e nei confronti dei quali egli nutre un intimo senso di colpa.

La poesia, dalla sintassi piana, priva di rime, è intessuta di significative citazioni.

– La prima, *Since then, at an uncertain hour*, è tratta dalla *Ballata del vecchio marinaio* di Coleridge; è una citazione molto importante, non solo perché riportata letteralmente in *incipit*, ma anche perché è usata come titolo dell'intera raccolta poetica: la pregnanza di significato è evidente,

<sup>14</sup> Testo tratto dal sito del Centro internazionale di studi PRIMO LEVI:

<https://www.primolevi.it/it/analisi-poesia-superstite>

non solo per l'insopprimibile senso di colpa a cui fa riferimento il testo, ma soprattutto perché rimanda al dolore incancellabile dell'esperienza dell'abuso e della violenza con cui tutti i reduci dell'universo concentrazionario dovettero fare i conti per il resto della loro vita.

– La seconda citazione, «sotto la mora greve dei sogni», rimanda a un luogo dantesco, *Purgatorio* III, v. 129.

– La terza, «sommersi», è naturalmente un'autocitazione tratta da un capitolo di *Se questo è un uomo*, che successivamente servirà da titolo all'omonimo saggio *I sommersi e i salvati*, pubblicato da Einaudi nel 1986.

– La quarta, «nebbia», non può che far pensare a *Nozze e nebbia*, del francese Alain Resnais, primo grande documentario sulla Shoah, che a sua volta deve il titolo ad un ordine di sterminio di Hitler del dicembre 1941, diventato purtroppo tristemente famoso.

– La quinta citazione, «E mangio e bevo e dormo e vesto panni», riprende un altro luogo dantesco, il verso 141 di *Inferno* XXXIII, significativamente **il canto dei traditori**, le cui anime costrette al gelo hanno la particolarità di essere condannate all'inferno prima della morte del corpo; un destino simile a quello dei deportati nei campi di sterminio, privati dalla folle logica nazista della loro umanità prima della morte.

Tutte le citazioni sono importanti, ma quella che più ci sembra significativa per la comprensione di questo specifico componimento è quella tratta dal **III** canto del ***Purgatorio***. Come è noto in questo canto Dante incontra Manfredi, morto nel 1266 nel corso della battaglia di Benevento. Nella breve presentazione, l'imperatore racconta di aver commesso molti peccati e di essersene **pentito in punto di morte**. La giustizia della Chiesa di allora, politicamente in contrasto con il sogno imperiale degli svevi, forte di una sentenza di scomunica, dà ordine al vescovo di Cosenza di disseppellire dal luogo di battaglia i resti dell'imperatore, sepolti « sotto la guardia de la grave mora », in pratica sotto un cumulo di pietre, e di farli trasportare nottetempo, a ceri spenti e capovolti, con modalità riservate agli scomunicati e agli eretici, al di là dei confini dello Stato Pontificio, per poi disperderli senza sepoltura.

L'allusione di Levi è rapida come una pennellata: scrive « Sotto la mora greve dei sogni », mentre Dante scrive « Sotto la guardia de la grave mora », entrambi i versi rimandano ad un significato desueto del termine « **mora** », inteso come sinonimo di **pietra**. Ma questo basta a rileggere il testo leviano alla luce del canto III del *Purgatorio*: un testo che parla di giustizia, di misericordia e, come l'intera cantica di cui fa parte, di preghiera, che per il non credente Levi coincide con il ricordo.

La giustizia della Chiesa del XIII secolo scomunica, bandisce letteralmente dalla comunità i cosiddetti eretici e addirittura non ha pietà per le loro spoglie, ma Dante ci ricorda che al di sopra di tutto vi è la misericordia di Dio, che accoglie chiunque ad essa si rivolga.

Per Levi la misericordia di Dio corrisponde al proprio giudizio interiore e a quello degli altri uomini che come lui si sentono parte del consorzio civile; è ad essi, e in primo luogo a sé stesso, che l'autore si rivolge quando scrive ripetutamente *non ho soppiantato nessuno [...] nessuno è morto in vece mia*; e come Manfredi chiede a Dante di raccomandare ai vivi le preghiere per le anime del *Purgatorio*, *ché qui per quei di là molto s'avanza*, così ci piace ricordare Primo Levi, raccomandare a noi lettori una preghiera, rigorosamente laica, per ricordare i sommersi dell'universo concentrazionario, i “testimoni integrali”, coloro che, per sfortuna, ingenuità o per la loro intrinseca incapacità di sopravvivere alle regole infernali di Auschwitz, non poterono far ritorno.

## OSTJUDEN

Padri nostri di questa terra,  
Mercanti di molteplice ingegno,  
Savi arguti dalla molta prole  
Che Dio seminò per il mondo  
Come nei solchi Ulisse folle il sale:  
Vi ho ritrovati per ogni dove,  
Molti come la rena del mare,  
Voi popolo di altera cervice,  
Tenace povero seme umano.<sup>15</sup>

7 febbraio 1946

## OSTJUDEN

*Nos pères de cette terre,  
marchands aux talents multiples,  
Sages subtils et prolifiques  
Que Dieu par le monde sema  
Comme le sel dans les sillons le fol Ulysse:  
Je vous ai retrouvés en tous lieux,  
Aussi nombreux que le sable de la mer,  
Vous, peuple à la nuque raide,<sup>16</sup>  
Tenace et pauvre semence humaine.*

Il primo verso della poesia pare un'eco della preghiera evangelica per eccellenza, il « Pater noster ». Qui i « padri » sono al plurale e non risiedono nei cieli (*qui es in caelis*), bensì su questa terra. Una dichiarazione di « adozione » di paternità. Il tremendo internamento ad Auschwitz permise a Primo Levi, ebreo occidentale assimilato, di scoprire un altro modo di

---

<sup>15</sup> <http://www.thepoeti.it/primo-levi-ostjuden/>

<sup>16</sup> On retrouve cette expression à plusieurs reprises dans les textes bibliques, notamment dans le livre de l'Exode : alors que Moïse est avec Dieu au sommet du mont Sinàï « quarante jours et quarante nuits » ([Exode 24, 18](#)), le peuple d'Israël, resté en bas de la montagne, perd patience et se met à douter. Bravant les commandements de Dieu, les compagnons de Moïse regroupent tout l'or qui est en leur possession, le font fondre et fabriquent une idole, un *veau d'or*. Ils se prosternent devant lui et lui offrent des sacrifices. Devant cette attitude de défi, Dieu renvoie alors Moïse avec ces mots : « Je vois que ce peuple est un peuple à la nuque raide. » ([Exode 32, 9](#)). Cette expression de *peuple à la nuque raide* qualifie donc les Hébreux qui refusent de laisser leur confiance à Dieu et décident de n'en faire qu'à leur tête (dure !).

[Ci pare un'espressione del tutto simile al bruxellois « *dikke nêke* »]

<https://fr.aleteia.org/2018/02/23/ces-expressions-qui-ont-une-origine-biblique-avoir-la-tete-dure/>

essere « ebrei », quello degli askezaniti dell'Europa orientale, cioè la maggioranza degli ebrei in Europa e nei Lager. Scampato « per sua fortuna » allo sterminio, Levi trasformò l'offesa della discriminazione antisemita in esperienza da sublimare e da cui trarre i dovuti insegnamenti. Provò ad imparare la lingua jiddish e s'interessò alla letteratura ebraica biblica e profana, trovandovi una fonte di ricchezza culturale, sociale ed esistenziale. μ

Io ebreo italiano, profondamento assimilato come lingua, costume, universo morale, all'Italia scettica e cattolica, nel corso della mia avventura concentrazionaria mi sono trovato a contatto con l'ebraismo askenazita, di lingua *jiddisch* e di costumi molto diversi. Questo contatto, sommerso dapprima nell'angoscia dei lager, col passare degli anni si è andato decantando e mi ha condotto ad una curiosità intensa. È una cultura ricca, viva, intrinsecamente drammatica, conosciuta in Italia solo da lontano attraverso i suoi frutti letterari, Singer, Malamud, Bellow, J. Roth, in cui si intrecciano religione, identità nazionale, un riso surreale e peculiare, tutte le idee politiche del mondo d'oggi, e l'ombra costante della strage<sup>17</sup>.

Questa ritrovata appartenenza ebraica di Primo Levi viene studiata con cura da Sophie Nezri-Dufour, in « Le letture ebraiche di Primo Levi »<sup>18</sup>:

Questa dichiarazione indica bene che è attraverso una cultura inizialmente allogena, la cultura degli ebrei dell'Est, che Levi, ebreo occidentale assimilato, riprese contatto con la sua identità ebraica. Malgrado rapporti talvolta difficili tra ebrei askenaziti e ebrei occidentali ad Auschwitz, la civiltà *ostjüdisch* era diventata per lui un vero modello culturale.

Lo stupore e la costernazione che egli aveva provato inizialmente nel *lager* si erano trasformati in ammirazione. Aveva adottato una nuova famiglia culturale, quella dei suoi fratelli di Auschwitz, che erano essenzialmente askenaziti. Provava l'attrazione dell'ebreo occidentale consapevole della fragilità delle basi della propria ebraicità, alla ricerca di riferimenti culturali e di un patrimonio ebreo prestigioso.

La cultura *ostjüdisch*, malgrado la sua dimensione tragica, gli offriva la visione di un universo ebraico integrale, caloroso, quello di una comunità rifugio che rappresentasse tangibilmente un universo ebraico autonomo e fiorente, malgrado la persecuzione e l'odio.

Per Levi, il microcosmo askenazita era diventato l'universo ebraico per antonomasia. Diventava una terra elettiva, il rifugio dell'ebreo inizialmente assimilato che si augura, sul tardi, di adottare una tradizione alla quale aggrapparsi. Dove l'umorismo era però onnipresente, rappresentando una via di "salvezza" e un contrappeso alla persecuzione, uno stato d'animo nel quale l'assurdità della vita è considerata con una presa di distanza destinata a relativizzare l'impatto doloroso della realtà. Questa cultura pervasa d'umorismo malgrado una storia tragica, attingeva le sue radici, come spiegava Levi: « al *corpus* sterminato dell'autoironia ebraica, surreale e sottile [...] forse il frutto più raffinato della civiltà che attraverso i secoli si è distillata dal mondo stralunato dell'ebraismo askenazita » (*Se non ora, quando?*, 283).

---

<sup>17</sup> Citazione da Walter Mauro, Walter. «L'epopea della diaspora ebraica», *L'Ordine*, 9 settembre 1982.

<sup>18</sup> <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01432002/document>

La citazione completa si trova in «Font» (Sources) alla fine di questo quaderno.



## SALMO (Shemà)

Abbiamo lasciato alla fine di questa breve rassegna la poesia epigrafe (*poème liminaire*) di *Se questo è un uomo* (nel libro essa è priva di titolo). Questi versi hanno infatti una storia (e forse uno statuto) particolare.

Qui la si legge nella forma in cui apparve per la prima volta il 31 maggio 1947, sull'«Amico del popolo», incorniciata entro l'episodio «Un incidente» e con il titolo Salmo: un titolo religioso che, in una conversazione del 1982, Primo Levi avrebbe definito «la mia interpretazione blasfema di una preghiera yiddish».

La poesia è infatti modellata sullo *Shemà Israel*, la professione di fede al fondamento dell'ebraismo, nella quale si afferma l'unicità di Dio: «*Ascolta Israele, il Signore è nostro Dio, il Signore è uno solo*», unicità che è alla base della salvezza del popolo.

Sarà per l'appunto *Shemà* il titolo definitivo del testo, quando Levi riproporrà la poesia sulla rivista torinese «Sigma», nell'agosto 1964, e come sarà ripreso dall'editore Garzanti, nel 1984, nella raccolta di poesie «*Ad ora incerta*».



In questa prima versione, al verso venti, non abbiamo «ripetetele ai vostri figli», ma «incolcatele [queste parole] ai vostri figli». Un verbo molto più forte, coerente con l'imperativo categorico di «vi comando queste parole». E può darsi che proprio l'energia con cui Levi impone al lettore il compito di tramandare la memoria di Auschwitz sia alla radice della sfortuna iniziale del suo manoscritto: quasi nessuno nel 1947, in Italia così come in Europa, era disposto a indugiare su quei ricordi.

[Estratto da *Album Primo Levi*, Einaudi, p.116-117]



## Shemà

Voi che vivete sicuri  
Nelle vostre tiepide case,  
Voi che trovate tornando a sera  
Il cibo caldo e visi amici:

**Considerate** se questo è un uomo  
Che lavora nel fango  
Che non conosce pace  
Che lotta per un pezzo di pane  
Che muore per un sì o per un no.

**Considerate** se questa è una donna,  
Senza capelli e senza nome  
Senza più forza di ricordare  
Vuoti gli occhi e freddo il grembo  
Come una rana d'inverno.

**Meditate** che *questo è stato*:

**Vi comando queste parole.**  
Scolpitele nel vostro cuore  
Stando in casa andando **per via**,  
Coricandovi alzandovi;  
Ripetetele ai vostri figli.  
O vi si sfaccia la casa,  
La malattia vi impedisca,  
I vostri nati torcano il viso da voi.

10 gennaio 1946

SI C'EST UN HOMME

*Vous qui vivez en toute quiétude  
bien au chaud dans vos maisons,  
vous qui trouvez le soir en rentrant  
la table mise et des visages amis :  
considérez si c'est un homme*

que celui **qui peine** dans la boue,  
qui ne connaît pas de **repos**,  
qui se bat pour un quignon de pain,  
qui meurt pour un oui pour un non.  
Considérez si c'est une femme  
que celle qui a perdu son nom et ses cheveux  
et jusqu'à la force de se souvenir,  
les yeux vides et le sein froid  
comme une grenouille en hiver.  
**N'oubliez pas que cela fut,**  
**non, ne l'oubliez pas :**  
gravez **ces mots** dans votre cœur.  
Pensez-y chez vous, **dans la rue**,  
en vous couchant, en vous levant ;  
répétez-les à vos enfants.  
Ou que votre maison s'écroule,  
que la maladie vous accable,  
que vos enfants se détournent de vous.

Vous qui vivez **en sécurité**  
dans vos **foyers douilletts**,  
vous qui trouvez le soir en rentrant  
un **repas chaud** et des visages amis :  
*considérez si c'est un homme*  
que celui qui **travaille** dans la boue,  
qui ne connaît pas de **répit**,  
qui se bat pour un quignon de pain,  
qui meurt pour un oui pour un non.  
*Considérez si c'est une femme*  
que celle qui **n'a plus** de cheveux ni de nom  
ni la force de se souvenir,  
les yeux vides et le sein froid  
comme une grenouille en hiver.  
**Songez** que **cela a été**,  
je vous **ordonne ces paroles** :  
gravez-les dans votre cœur.  
Pensez-y **chez vous** ou **en chemin**,  
en vous couchant, en vous levant ;  
répétez-les à vos enfants.  
Ou que votre maison s'écroule,  
que la maladie vous accable,  
que vos enfants se détournent de vous.

Nella pagina precedente, *in corsivo*, abbiamo riprodotto la traduzione francese di Martine Schuoffeneger, quale si trova in *Si c'est un homme* (editore Julliard 1987). In tondo presentiamo la stessa traduzione, ma con la proposta di nostre varianti (**in neretto**) che ci sembrano essenziali per cogliere meglio la forza del testo italiano.

È evidente che, sempre molto modesto rispetto alla forza morale e letteraria di Primo Levi riguardo ai propri testi, non ci troviamo qui soltanto in presenza di una « *interpretazione blasfema di una preghiera yiddish* ».

La «preghiera yiddish» che viene citata e reinterpretata da Levi, è molto più di una *preghiera*, si tratta dell'evocazione ritualizzata della consegna dei «comandamenti» [in lingua semitica: **le parole**] di Dio, attraverso le mani di Mosé, *il legislatore*, e Levi lo sapeva bene.

Si tratta di quei *comandamenti* che, soli, avrebbe costituito gli Ebrei in un popolo, « il popolo di Dio ». *Shemà* vuol dire insieme **ascolta e ricorda**: i comandamenti consegnati a Mosé su tavole di pietre vanno «scolpiti» nei cuori e nella memoria. Per una volta, fondiamo insieme le due espressioni – francese e italiana – : **apprendre par cœur e imparare a memoria**).

**Considerate**: l'uso di questo verbo è un chiaro richiamo a Dante, del tutto simile all'esortazione di Ulisse rivolta ai suoi compagni d'avventura:

*Considerate la vostra semenza :  
Fatti non foste a viver come bruti  
Ma per seguir virtute e conoscenza.*

La stessa esortazione che viene ripresa da Levi e trasmessa a Pikolo, nel capitolo « Il canto di Ulisse », versi che, nel racconto, lo stesso Levi sembra come se li ascoltasse per la prima volta:

*Come se anch'io lo sentissi per la prima volta : come uno squillo di tromba,  
come la voce di Dio. Per un momento, ho dimenticato chi sono e dove sono.*

Per tornare alla distinzione fatta da François Rastier tra testi di *prosa* (prospettiva dall'alto, di colui che si è salvato) e quelli di *poesia* (prospettiva dal basso, dal fondo, di coloro che sono annegati, i sommersi), potremmo affermare che l'apostrofe di *Shemà* è formulata da coloro che sono nel fondo – “**De profundis**” (salmo 130) –, ed è indirizzata a coloro che sono **lassù nel dolce mondo** (v. commento alla poesia Buna Lager): quelli che vivono in *sicurezza, nel tepore della loro casa, circondati da sguardi amichevoli con cui condividere un pasto caldo*.

Chi parla, chi rivolge l'apostrofe, non è Levi il superstite, ma **questo** uomo sofferente, moribondo o già morto (*per un no*) e **questa** donna (senza relazioni: non-moglie, non-figlia, non-madre) senza capelli, senza ricordi, che guarda nel **vuoto**.

Sono questi due soggetti – e non il Levi “empirico”– che, a giusto titolo, possono pretendere di occupare il posto simbolico di Dio o di Mosé, nell'ordinare il **comandamento** nuovo e antico: **quello della memoria (shemà)**. L'unico comandamento che possa ancora costituirci in popolo. La memoria di quello **che è stato, che questo è stato**.

Poiché i francofoni ormai rifuggono dal “*passé simple*”, sostituendolo sistematicamente con un “*passé composé*”<sup>19</sup>, troviamo strano che, proprio in questo caso in cui Levi dice « **questo è stato** », venga tradotto in francese con un “*passé simple*”: « **que cela fut** ».

Se avesse voluto, Levi, da buon italiano, non avrebbe avuto nessuna difficoltà a dire « che questo **fu** ». Nella grammatica italiana si distingue il « passato prossimo » – *passé composé* – dal « passato remoto » – *passé simple* –, distinzione ancora molto praticata, soprattutto nell'uso toscano, in funzione della distanza temporale o psicologica dell'azione raccontata<sup>20</sup>.

<sup>19</sup> Come è ormai il caso nell'italiano dell'uso dell'Italia settentrionale.

<sup>20</sup> Cf. I paragrafi 376-382, «Passato remoto e passato prossimo», in Luca Serianni, *Grammatica italiana*, UTET, Torino, 1996, p.471-473.

Già la denominazione dei due tempi è sostanzialmente diversa tra l'italiano e il francese: laddove in francese è pura questione del numero di termini (*simple ou composé*), in italiano è chiaro il riferimento all'implicazione del soggetto con il suo ricordo: passato **remoto** = *passé lointain, revolu*; passato **prossimo**: *passé rapproché, proche*.

Il passato *prossimo* usato da Primo Levi *non è del tutto passato*, agisce ancora nel presente o come ricordo o come minaccia.

Ancora: nella traduzione francese, è detto « *gravez ces mots* », non vengono menzionate « *les paroles* », presenti invece nel testo italiano. Eppure è una ricchezza del francese che si possa fare la distinzione tra **mot** e **parole**.

Mantenere una promessa, *mantenere la parola* data, non si dirà in francese *tenir son mot*, ma *tenir sa parole*, (e non solo *garder*), come *tenir sa promesse*.

Ora i dieci **comandamenti** per gli Ebrei, sono le dieci **parole**: ordine e promessa.

Sono **parole da mantenere**, « *des paroles à tenir* ».

Gli Ebrei ricevono le *parole* da Dio, perché la parola per loro è comandamento e creazione (di un popolo). Non si tratta quindi solo de « *ne pas oublier que cela fut* », è necessario « *meditare che questo è stato* »:

– « *coricandovi-alzandovi* » – sera e mattina, cioè **sempre**;

– in casa o *per via* (in cammino – *en chemin* –, in marcia: non è soltanto *dans la rue*), cioè **ovunque**.

Lo stesso stile letterario di Levi riprende una figura retorica ricorrente nel linguaggio biblico e nella mentalità semita: il *merismo*, un'espressione polare che indica una totalità a partire da due realtà opposte: “cielo e terra” (Gn 14,19.22; 24,3), “notte giorno” Dt 28,66; 1 Re 8,29; Sal 22,2; 88,1, « *quando mi siedo e quando mi alzo* » per *continuamente* (Sal 139,2), “la luce e le tenebre”, “il bene e il male”, ecc.

La poesia si conclude con le **maledizioni** pronunciate contro coloro che non osservano il comandamento, nel più tradizionale stile del Deuteronomio o dei profeti, nel caso in cui un individuo o il popolo non “ricordino le parole”<sup>21</sup>.

Le nostre osservazioni ci paiono corroborate anche dal testo seguente – in francese – di Michèle Tillard, trovato nel sito di <https://philo-lettres.fr> e che presentiamo qui di seguito:

### Le poème liminaire

Ce texte est inspiré d'« *Écoute, Israël* » (*Deutéronome* 6, 4-9) :

4 - *Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel.*

5 - *Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.*

6 - *Et ces commandements que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur.*

---

<sup>21</sup> È da notare che queste “maledizioni” sono state interpretate a volte, anche da parte di autorità religiose ebraiche, per “giustificare” la persecuzione degli Ebrei, come una *punizione divina* “meritata” per le infedeltà del “suo” popolo. Un'interpretazione “sacrificale” – quella della “Shoah” od “Olocausto” –, che Primo Levi ha sempre rifiutato. Non per niente il suo libro dedicato alla memoria di Auschwitz, l'ha intitolato significativamente non « *Se questo è un ebreo* », ma « *Se questo è un uomo* », l'umanità universale.

7 - Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.

8 - Tu les liras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des frontaux entre tes yeux.

9 - Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur les portes.

Le poème de Levi se trouve « sur le seuil », comme l'inscription « Arbeit macht frei » (Le travail rend libre) accueillait les détenus à l'entrée du camp. Le titre en Italien est **Shemà** : « écoute » en hébreu ; il est tiré de la Bible, et s'adresse aux lecteurs. D'ailleurs le poème de Levi dit « *voi* » (vous au pluriel).

La première strophe offre l'image de la chaleur : « tiepide », en italien (tiède), « caldo »... cette chaleur est plus présente que dans la version française ; la table mise n'a pas la même connotation, pour un prisonnier affamé, que « il cibo caldo », la nourriture chaude ! Cette expression rappelle le camp, les besoins les plus élémentaires non satisfaits...

La condition des civils contraste cruellement avec celle des prisonniers, et les deux premières strophes en donnent un résumé. Cela pose la question au cœur de l'œuvre : la déshumanisation. « Considérez si c'est un homme... », *Si c'est un homme* est donc, grammaticalement, une interrogative indirecte.

La seconde partie de la deuxième strophe, est consacrée aux femmes : il ne s'agit plus d'un témoignage direct, les femmes détenues se trouvant dans d'autres camps. Il dira d'ailleurs, dans le chapitre « Die drei Leute vom Labor » (Les trois personnes du laboratoire), que les seules femmes aperçues depuis un an étaient des ouvrières ukrainiennes, ou les Allemandes du laboratoire.

Le texte italien parle de *donna* (« dame ») par opposition à *moglie* (« épouse » ou « femme ») : ce que perd la détenue, c'est d'abord un statut social, qui implique un minimum de respect. De même, le texte italien répète à trois reprises « senza », « sans » : il souligne avec une grande vigueur, affadie dans la traduction française, le dépouillement subi par les détenu(e)s ; la déshumanisation commence par une totale dépossession.

La troisième strophe commence par « vi comando » : « je vous (re)commande » (je vous donne un ordre, un *commandement*) : le « je », disparu de la version française, est ici primordial : le livre de Primo Levi est un témoignage personnel, vécu, un appel au souvenir, suivi d'une malédiction solennelle, absente d'ailleurs du texte du Deutéronome.

L'expérience des Camps a donc introduit une nouvelle loi religieuse, l'impératif catégorique du souvenir, de la mémoire. Or, au moment de la publication de tels témoignages, celui de Levi, de Robert Antelme... beaucoup doutaient de leur pertinence, et étaient prêts à considérer que les camps n'étaient qu'un accident horrible de l'histoire, et qu'il convenait de tourner la page.

Extrait de

[https://philo-lettres.fr/old/litterature\\_etrangere/litterature\\_italienne/Levi5\\_texte1.htm](https://philo-lettres.fr/old/litterature_etrangere/litterature_italienne/Levi5_texte1.htm)

## Fonti

(Sources)

Primo LEVI, *Ad ora incerta*, Garzanti, Milano, 1984.

Primo LEVI, *À une heure incertaine*, Arcades Gallimard, Paris, 2009.

Dennis BORIN - Istituto Tecnico Commerciale Lorgna-Pindemonte di Verona

["Liriche per un anno" ospitata sul sito della scuola.](#)

Centro internazionale di studi PRIMO LEVI, *Album Primo Levi*, Einaudi p.116-117]

<https://www.primolevi.it/it/analisi-poesia-superstite>

Serena DI BATTISTA, *Primo Levi: le frasi più belle per ricordarlo nel 100° anniversario della nascita*

<https://www.sololibri.net/Primo-Levi-le-frasi-piu-belle-per.html>

Anida HILVIU, *Primo Levi, un poeta del '900*, in Utensilia APS 2022-01-27

<https://www.utensiliaaps.com/blog-detail/post/151358/primolevi-un-poeta-del-900>

Andrea LIBERATORI, *Primo Levi: l'ultima intervista*

<https://tessere.org/primolevi-lultima-intervista/>

Lorenzo MARCHESE – *Un'introduzione alla poesia di Primo Levi*

<https://www.lettereaperte.net/numeri/numero-62019/unintroduzione-alla-poesia-di-primolevi>

Sophie NEZRI-DUFOUR. « Le lectures ebraïques de Primo Levi ». *Italianistica ultraiectionna*, 2014,

*Ricerche le radici. Primo Levi lettore Lettori di Primo Levi. Nuovi studi su Primo Levi*, 8, pp.21-28. hal-

01432002 <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01432002/document>

François RASTIER, *Ulysse à Auschwitz, Primo Levi, le survivant*, Cerf, Paris, 2005.

Trad. italiana: *Ulisse ad Auschwitz, Primo Levi, il superstite*, Liguori, Napoli 2009.

François RASTIER, *Le survivant ou l'Ulysse juif*, *Littérature*, Juin 2002, n°126, pp. 96-120

[https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_2002\\_num\\_126\\_2\\_1759](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_2002_num_126_2_1759)

François RASTIER et Georges-Elia SARFATI, entretien (2009)

«De Primo Levi au chic nazi», [En ligne], Volume XIV - n°2 (2009).

URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2330>.

François RASTIER et Gaëtan PEGNY (2012)

«Témoigner et traduire : sur Ulysse à Auschwitz», [En ligne], Volume XVII - n°3 (2012).

URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=3056>.

Michèle TILLARD, *Levi*, in <https://philo-lettres.fr>

[https://philo-lettres.fr/old/litterature\\_etrangere/litterature\\_italienne/Levi5\\_texte1.htm](https://philo-lettres.fr/old/litterature_etrangere/litterature_italienne/Levi5_texte1.htm)

Domenico SCARPA, *L'esordio assoluto di Primo Levi « Buna Lager »*, *Cahiers d'études romanes* [En línea],

33 | 2016, Publicado el 10 mayo 2017, consultado el 26 mayo 2022.

<https://journals.openedition.org/etudesromanes/5245?lang=es>

On peut trouver le même texte de [Domenico Scarpa](#) – *Primo Levi, le vrai début : « Buna Lager »* –

traduit en français par [Martin Rueff](#), dans

<https://www.cairn.info/revue-poesie-2013-3-page-30.htm#>

## **Allegati**

(Annexes)

Qui di seguito alcuni riferimenti biblici che certamente hanno ispirato – direttamente o indirettamente – sia a Dante che a Primo Levi l’immaginario della dignità dell’uomo, o all’opposto, quello dell’abisso in cui l’uomo perde la sua “semenza” e la sua esistenza, e infine la formulazione di “maledizioni”, qualora non si osservino le “parole” da scolpire nei cuori.

*On peut facilement retrouver en ligne les mêmes textes en français, à partir des auteurs, chapitres et versets cités.*

Innanzitutto, il «**considerate**» di Dante come quello di Primo Levi rimandano probabilmente all’alto senso della *dignità umana* già iscritto nei Salmi della Bibbia, in particolare, nel salmo 8, e che distingue l’umanità dagli animali:

*« fatti non foste a viver come bruti ».*

### **Salmo 8**

<sup>1</sup> *Al maestro del coro. Su "I torchi". Salmo. Di Davide.*

<sup>2</sup> O Signore, Signore nostro,

quanto è mirabile il tuo nome su tutta la terra!

Voglio innalzare sopra i cieli la tua magnificenza,

<sup>3</sup> con la bocca di bambini e di lattanti:

hai posto una difesa contro i tuoi avversari,

per ridurre al silenzio nemici e ribelli.

<sup>4</sup> Quando vedo i tuoi cieli, opera delle tue dita,

la luna e le stelle che tu hai fissato,

<sup>5</sup> **che cosa è mai l’uomo** perché di lui ti ricordi,

il figlio dell’uomo, perché te ne curi?

<sup>6</sup> Davvero **l’hai fatto poco meno di un dio**,

di gloria e di onore lo hai coronato.

<sup>7</sup> Gli hai dato potere sulle opere delle tue mani,

**tutto hai posto sotto i suoi piedi:**

<sup>8</sup> *tutte le greggi e gli armenti*

*e anche le bestie della campagna,*

<sup>9</sup> *gli uccelli del cielo e i pesci del mare,*

*ogni essere che percorre le vie dei mari.*

<sup>10</sup> O Signore, Signore nostro,

quanto è mirabile il tuo nome su tutta la terra!

Per quanto riguarda invece l’immagine del **fondo**, ripresa da Levi dall’Inferno di Dante, certamente non era estraneo alla loro attenzione il salmo **De profundis**, abitualmente recitato nella liturgia cristiana dei defunti.



## Salmo 130

*De profundis*

**Dal profondo** a te grido, o Signore;

<sup>2</sup> Signore, ascolta la mia voce.

Siano i tuoi orecchi attenti  
alla voce della mia preghiera.

<sup>3</sup> Se consideri le colpe, Signore,

Signore, chi potrà sussistere?

<sup>4</sup> Ma presso di te è il perdono:

e avremo il tuo timore.

<sup>5</sup> Io spero nel Signore,

l'anima mia spera nella sua parola.

<sup>6</sup> L'anima mia attende il Signore

più che le sentinelle l'aurora.

[...]

E quanto all'uso sistematico della figura retorica del "merismo", suggeriamo il salmo 138, molto conosciuto, certamente anche da Primo Levi.

## Salmo 138

Signore, tu mi scruti e mi conosci,

<sup>2</sup> tu sai **quando seggo e quando mi alzo**.

Penetri da lontano i miei pensieri,

<sup>3</sup> mi scruti **quando cammino e quando riposo**.

Ti sono note tutte le mie vie;

<sup>4</sup> la mia parola non è ancora sulla lingua

e tu, Signore, già la conosci tutta.

[...]

Infine, per quanto riguarda le maledizioni invocate su chi non accoglie o non rispetta la parola-comandamento di Dio, ecco alcuni esempi tratti dalla Bibbia. I temi ricorrenti sono *la distruzione della casa, la malattia e l'oblio dei figli*.

*«O vi si sfaccia la casa, / La malattia vi impedisca, / I vostri nati torcano il viso da voi.*

## Maledizioni bibliche

### Geremia

12, 3

<sup>3</sup> Ma tu, Signore, mi conosci e mi vedi,

tu provi che il mio cuore è con te.

Strappali via come pecore per il macello,  
riservali per il giorno della strage.

22, 5

<sup>5</sup> **Ma se non ascolterete queste parole,**

io lo giuro per me stesso

– oracolo del Signore –,

**questa casa diventerà una rovina.**

[...]

<sup>9</sup> **I suoi figli rimangano orfani**

e vedova sua moglie.

<sup>10</sup> **Vadano raminghi i suoi figli**, mendicando,  
rovistino fra le loro rovine. [...]

<sup>12</sup> Nessuno gli dimostri clemenza,  
nessuno abbia pietà dei suoi orfani.

<sup>13</sup> La sua discendenza sia votata allo sterminio,  
**nella generazione che segue sia cancellato il suo nome.**

<sup>14</sup> La colpa dei suoi padri sia ricordata al Signore,  
il peccato di sua madre non sia mai cancellato:

<sup>15</sup> siano sempre davanti al Signore

ed **egli elimini dalla terra il loro ricordo.**

[...]

### Isaia

28,15

<sup>15</sup> Voi dite: «Abbiamo concluso **un'alleanza con la morte**,

e **con gli inferi** abbiamo fatto lega.

Il flagello del distruttore, quando passerà,

non ci raggiungerà,

perché **ci siamo fatti della menzogna un rifugio**

**e nella falsità ci siamo nascosti**».

### Osea

4,6

<sup>6</sup> Perisce il mio popolo per mancanza di conoscenza.

Poiché tu rifiuti la conoscenza,

rifiuterò te come mio sacerdote;

*hai dimenticato la legge* del tuo Dio

e **anch'io dimenticherò i tuoi figli.**

### Deuteronomio

28

<sup>1</sup> Se tu obbedirai fedelmente alla voce del Signore, tuo Dio, preoccupandoti di mettere in pratica **tutti i suoi comandi** che io ti prescrivo, il Signore, tuo Dio, ti metterà al di sopra di tutte le nazioni della terra.

<sup>2</sup> Poiché tu avrai ascoltato la voce del Signore, tuo Dio, verranno su di te e ti raggiungeranno tutte queste benedizioni.

<sup>3</sup> Sarai benedetto nella città e benedetto nella campagna.

<sup>4</sup> Benedetto sarà il frutto del tuo grembo, il frutto del tuo suolo e il frutto del tuo bestiame, sia i parti delle tue vacche sia i nati delle tue pecore. [...]

<sup>6</sup> **Sarai benedetto quando entri e benedetto quando esci.** [...]

<sup>13</sup> Il Signore ti metterà in testa e non in coda e sarai sempre in alto e mai in basso, se obbedirai ai comandi del Signore, tuo Dio, che oggi io ti prescrivo, perché tu li osservi e li metta in pratica,

<sup>14</sup> e se non devierai né a destra né a sinistra da alcuna delle cose che oggi vi comando, per seguire altri dèi e servirli.

<sup>15</sup> ***Ma se non obbedirai alla voce del Signore***, tuo Dio, se non cercherai di eseguire tutti i suoi comandi e tutte le sue leggi che oggi io ti prescrivo, verranno su di te e ti colpiranno tutte queste maledizioni:

<sup>16</sup> sarai maledetto nella città e maledetto nella campagna.

<sup>17</sup> Maledette saranno la tua cesta e la tua madia.

<sup>18</sup> Maledetto sarà il frutto del tuo grembo e il frutto del tuo suolo, sia i parti delle tue vacche sia i nati delle tue pecore.

<sup>19</sup> ***Maledetto sarai quando entri e maledetto quando esci.***

<sup>20</sup> Il Signore lancerà contro di te la maledizione, la costernazione e la minaccia in ogni lavoro a cui metterai mano, finché tu sia distrutto e perisca rapidamente a causa delle tue azioni malvagie, per avermi abbandonato.

<sup>21</sup> Il Signore ***ti attaccherà la peste***, finché essa non ti abbia eliminato dal paese in cui stai per entrare per prenderne possesso. [...]

<sup>25</sup> Il Signore ti farà sconfiggere dai tuoi nemici: per una sola via andrai contro di loro e per sette vie fuggirai davanti a loro. Diventerai oggetto di orrore per tutti i regni della terra.

<sup>26</sup> Il tuo cadavere diventerà pasto di tutti gli uccelli del cielo e degli animali della terra e nessuno li scaccerà.

<sup>27</sup> Il Signore ti colpirà con le ulcere d'Egitto, con bubboni, scabbia e pruriti, da cui non potrai guarire.

<sup>28</sup> Il Signore ti colpirà di delirio, di cecità e di pazzia,

<sup>29</sup> così che andrai brancolando in pieno giorno come il cieco brancola nel buio. Non riuscirai nelle tue imprese, sarai ogni giorno oppresso e spogliato e nessuno ti aiuterà.

<sup>30</sup> Ti fidanzerai con una donna e un altro la possederà. ***Costruirai una casa, ma non vi abiterai.*** Pianterai una vigna e non ne potrai cogliere i primi frutti. [...]

<sup>37</sup> Diventerai oggetto di stupore, di motteggio e di scherno per tutti i popoli fra i quali il Signore ti avrà condotto. [...]

<sup>49</sup> Il Signore solleverà contro di te da lontano, dalle estremità della terra, una nazione che si slancia a volo come l'aquila: ***una nazione della quale non capirai la lingua,***

<sup>50</sup> una nazione dall'aspetto feroce, che non avrà riguardo per il vecchio né avrà compassione del fanciullo.

<sup>51</sup> Mangerà il frutto del tuo bestiame e il frutto del tuo suolo, finché tu sia distrutto, e non ti lascerà alcun residuo di frumento, di mosto, di olio, dei parti delle tue vacche e dei nati delle tue pecore, finché ti avrà fatto perire.

<sup>52</sup> Ti assiederà in tutte le tue città, finché in tutta la tua terra cadano le mura alte e fortificate, nelle quali avrai riposto la fiducia. Ti assiederà in tutte le tue città, in tutta la terra che il Signore, tuo Dio, ti avrà dato.

...

<sup>58</sup> Se non cercherai di eseguire tutte le parole di questa legge, scritte in questo libro, avendo timore di questo nome glorioso e terribile del Signore, tuo Dio,

<sup>59</sup> allora il Signore colpirà te e i tuoi discendenti con flagelli prodigiosi: flagelli grandi e duraturi, malattie maligne e ostinate. [...]

<sup>69</sup> Queste sono **le parole** dell'alleanza che il Signore **ordinò** a Mosè di stabilire con gli Israeliti nella terra di Moab, oltre l'alleanza che aveva stabilito con loro sull'Oreb.